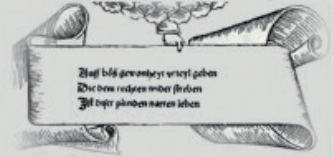




Jurisdiction



Storia e prospettive della Giustizia

N. 4-2023 - CONTRIBUTI 2

ISSN 2724-2161

Olivier Ménard

LA NOUVELLE CARTE D'EUROPE
D'EDMOND ABOUT OU L'ECHEC D'UN PROJET
EUROPEEN SACRIFIE SUR L'AUTEL DU PLAISIR
DU BON MOT

Editoriale Scientifica

Olivier Ménard

LA NOUVELLE CARTE D'EUROPE D'EDMOND ABOUT OU
L'ECHEC D'UN PROJET EUROPEEN SACRIFIE
SUR L'AUTEL DU PLAISIR DU BON MOT

Paris, hôtel du Louvre. 1^{er} avril 1860. Dix voyageurs que le hasard avait amené à se retrouver autour d'une table partagent un dîner. En terminant leur repas, ils se proposent de tenir ensemble un congrès dans lequel ils traiteraient des destinées de l'Europe comme s'ils présidaient chacun aux destinées de leur territoire d'origine dans le but d'arriver à un véritable équilibre européen.

Telle une pièce de théâtre à l'unité de temps, d'espace et d'action, Edmond About présente dans ce récit truculent de politique fiction qu'est *La nouvelle carte d'Europe*¹ un congrès européen impromptu où se retrouvent un officier français, une dame anglaise pratiquant le commerce international, un moine romain, un sous-officier piémontais, un polygame apathique turc, un Russe de bon sens et de bonne mine, un Prussien carré, un « grand Américain, svelte et beau parleur », et deux jeunes gens ; un Viennois et un Napolitain.

Major de l'agrégation de lettres, écrivain, journaliste et critique d'art, Edmond About (1828-1885) n'est pas au nombre de ceux dont on se souvient pour avoir fait, pensé ou écrit l'Europe. Pourtant, si aujourd'hui on se souvient essentiellement de lui plus à cause de l'orthographe de son nom qui le prédestinait à trôner dans les premiers numéros des catalogues de ventes de livres anciens, il pourrait être intéressant de se demander si ce polémiste de talent pourrait figurer - ou non - au nombre de ces auteurs qui peuvent être classés au rang des petits maîtres de l'Europe comme Gérard Schurr a pu parler des *petits maîtres de la peinture*² pour ces peintres oubliés de l'histoire mais au talent certain pour la période 1820-1920.

En recherchant l'ordre, la paix³ et plus globalement «un nouveau

¹ E. ABOUT, *La nouvelle carte d'Europe*, Dentu, Paris 1860.

² G. SCHURR, *Les petits maîtres de la peinture. Valeur de demain. 1820-1920*, I-VII, Editions de la Gazette, Paris 1972-1989.

³ En 1859, dans sa conclusion de *La question romaine*, About évoque déjà la question de la sécurité de l'Europe et en appelle à l'Europe pour porter secours aux sujets du pape «dans l'intérêt de la paix publique». E. ABOUT, *La question romaine*, Méline, Bruxelles 1859, p. 301-302.

pacte européen [...qui] garantira l'indépendance de chacun par la solidarité de tous»⁴, About a, avant tout, pour objectif européen la prospérité du pays qui pourra alors utiliser plus utilement ses forces à l'épanouissement de la France et des Français. Ces quelques pages s'attacheront à montrer comment, par une méthode étonnante, à la fois brillante et pleine d'esprit mais également complaignante et gémitive, Edmond About a pu faire l'apologie du principe des nationalités et de l'autodétermination des peuples en véhiculant ses idées sur l'Europe tout en accommodant ces dernières aux seules fins de se faire entendre.

1. *Les deux versions de la cène*

A la fin de ce dîner improvisé, le Piémontais prend l'initiative de proposer de se réunir en congrès et l'Américain propose de discuter des «questions qui divisent l'Europe et qui la déchireront peut-être un de ces jours»⁵.

About avait affiché son ambition cinq ans plus tôt, en 1855, dans un compte-rendu de lecture de l'ouvrage du comte polonais Roger Raczynski en écrivant que «La carte de l'Europe est comme le dictionnaire de l'Académie : on en publie de temps en temps une édition nouvelle. A chaque grande guerre, la besogne recommence, et toutes les frontières sont remises en question. Mais il est d'une bonne politique de faire un travail si sérieux qu'il puisse durer longtemps»⁶. Et déjà avait-il intitulé son compte rendu *D'un projet de remaniement de la carte de l'Europe*.

C'est d'ailleurs dans cet ouvrage de Raczynski qu'il puisa nombre d'idées qu'il développa dans sa *nouvelle carte de l'Europe*. Ainsi, outre sa position sur la Prusse, reprend-il l'image du turc obèse et nonchalant⁷, l'idée selon laquelle la Russie est «l'ennemie naturelle de

⁴ E. ABOUT, *Le progrès*, Hachette, Paris 1864, p. 489.

⁵ ABOUT, *La nouvelle carte d'Europe*, cit., p. 4.

⁶ E. ABOUT, « *D'un projet de remaniement de la carte de l'Europe, La justice et la monarchie populaire, par le comte R.R.* », 1vol. in-8°, chez Michel Levy frères, Paris, 1855 », in *Revue contemporaine*, tome vingtième, 4^e année, 79^e livraison, 15 juillet, Paris, 1855, p. 522.

⁷ Quoiqu'il avait déjà cette perception deux ans auparavant comme en témoigne un courrier d'avril 1853 envoyé de Smyrne par About à Mademoiselle Olga, la fille d'une générale russe chez qui sa mère était dame de compagnie à Paris, «Là vivent

l'Europe» ou bien encore la nécessité de délivrer la Pologne pour créer un rempart contre l'appétit russe et assurer la sécurité de l'Europe. About reprendra également cette peur du slave développée par Raczyński dans deux articles qu'il publie en 1878 sur *le réveil de l'Europe*⁸.

Dans sa nouvelle carte d'Europe, About qualifie d'emblée les dissonances du concert européen issu de 1815. La cène compte 10 convives et «neuf ou dix opinions contraires se firent jour en même temps»⁹. Déjà la première question de savoir s'il convient ou non de délibérer, est l'occasion de voir s'exprimer les premiers désaccords ; là où Piémont, Amérique et France y sont favorables, les voyageurs venus de Rome, Naples et Vienne préféreraient ne pas avoir à délibérer. Et About de montrer sa préférence pour ceux qui s'ouvrent à la discussion.

Un an après la parution de *La nouvelle carte d'Europe* paraissent les *Lettres d'un bon jeune homme à sa cousine Madeleine*¹⁰ dont la dernière n'est pas sans rappeler l'opuscule de l'année précédente. Et pour cause, About en a repris le propos. Mais en l'amendant quelque peu sous le titre d'«Un singulier Congrès»¹¹.

Considérant que la première version n'a pas eu l'impact désiré, il l'a retravaillée comme un peintre aurait procédé à quelque repentir sur sa toile. La seconde version est plus courte. Là où la première fait 31 pages, la seconde en compte 17, et encore la mise en page est elle différente tant et si bien que la seconde version fait un peu moins de la moitié de la première en volume.

doucement quelques poignées d'honnêtes Turcs qui fument le Narghilé et qui boivent de l'eau, en attendant que l'empereur Nicolas les tire par un bras, l'empereur Napoléon par l'autre». cité in M. THIEBAUT, *Edmond About*, Gallimard, Paris 1936, p. 183, p. 52.

⁸ «Le réveil de l'Europe I» du 8 avril 1878 et «Le réveil de l'Europe II» du 17 avril 1878 in E. ABOUT, *Le dix-neuvième siècle*, Ollendorf, Paris 1892, pp. 226-230 et pp.231-237.

⁹ ABOUT, *La nouvelle carte d'Europe*, cit., p. 4.

¹⁰ E. ABOUT, «Lettre XXIV - Un singulier congrès» in *Lettres d'un bon jeune homme à sa cousine Madeleine recueillies et mises en ordre par*, Michel Lévy frères, Paris 1861, 393 p., pp. 376-393. Ces lettres réunissaient des textes parus dans divers journaux et dont le premier, issu du Figaro, date du 7 octobre 1856.

¹¹ Le roi de Sardaigne n'y étant pas nommé roi d'Italie, il est possible de penser que le texte de la seconde version a été remanié avant le 17 mars 1861, date de la proclamation du royaume d'Italie.

Et les modifications y sont substantielles¹². Si la scène se passe toujours à l'hôtel du Louvre à Paris un 1^{er} avril, ce n'est plus le hasard qui réunit en congrès de simples voyageurs mais une invitation officielle du sultan de Turquie qui invite les têtes couronnées et «presque tous les souverains des grandes puissances» y viennent mais «dans le plus grand secret».

About se veut également plus explicite. Là où la première version faisait apparaître pour représenter la France «un grand capitaine français, né dans une famille de soldats et neveu d'un lieutenant d'artillerie» qui pouvait déjà être interprété comme étant Napoléon III, la seconde version est plus directe puisque, c'est l'empereur qui est présent en personne. La démonstration est similaire pour Victoria qui dans la première version était apparue sous les traits d'«une belle dame anglaise, placée à la tête d'une maison d'exportation qui a des comptoirs jusqu'au bout du monde», «de la maison Purse, Pocket et Cie»¹³. Il en est également ainsi pour tous les autres chefs d'Etat.

Mais si, en faisant siéger les dirigeants officiels au Congrès, le propos gagne en clarté, il modifie aussi la lecture qu'il était possible de faire de la première version dans laquelle la qualité des représentants décrits comme de simples voyageurs non issus de l'aristocratie¹⁴ auraient pu laisser croire à une représentation de l'Europe des peuples alors que la seconde version s'affiche clairement comme une représentation de l'Europe des Princes qu'About entend cependant dénoncer au profit du principe des nationalités et de l'autodétermination des peuples. D'où la nécessité d'une lecture au second degré qui n'ôte pas toute ambiguïté à la démonstration.

Dans *Le progrès* qu'il publie en 1864¹⁵, About revient sur le sujet et tente de faire croire que *La nouvelle carte d'Europe* parue en 1860 a été simplement «réimprimée» dans les *Lettres d'un bon jeune homme* sans avouer que d'importantes modifications y ont été apportées. Dans ce texte de 1864, About entretient lui-même la confusion puisqu'il résume sa carte de l'Europe dans son second état - celui de 1861 et non

¹² D'autres modifications sont moins substantielles et insistent parfois sur la dérision du propos : ainsi About dit-il relater le congrès grâce aux indiscretions d'un garçon d'hôtel, sourd-muet de naissance, qui préparait les verres d'eau sucrée » alors qu'il se contentait d'un muet dans la première version.

¹³ ABOUT, *La nouvelle carte d'Europe*, cit., pp. 3 et 19.

¹⁴ Ivi, p. 3.

¹⁵ ABOUT, *Le progrès*, cit., p. 463, note 1.

celui de 1860 - mais tout en citant pourtant le texte de 1860 et non celui de 1861. Alors même qu'il reprend la présence de Napoléon III en personne qui ne figure explicitement que dans la 2nde version et qu'il parle d'un congrès de princes européens et non plus d'un dîner entre voyageurs. Au final, il convient donc de lire les propos de chaque voyageur de la première version comme étant des propos prêtés par About aux dirigeants officiels des différents Etats présents. Le fond des deux versions lui ne change guère même si dans la seconde version About abandonne également l'Américain et, au-delà du personnage, les références aux États-Unis d'Amérique en tant qu'exemple pour l'Europe.

2. *L'Europe des dépouilles*

Le premier sujet qui occupe ce congrès est celui du «repos de l'Europe» et le premier point à régler reste celui de la question d'Orient. About présente alors le Turc¹⁶ comme «l'homme malade» de l'Europe, expression qui fera ultérieurement flores dans le vocabulaire de l'histoire européenne. Cette expression de «l'homme malade» fut utilisée pour la première fois pour désigner la Turquie en janvier 1853 par l'empereur russe Nicolas I^{er} lors d'une conversation avec l'ambassadeur britannique Sir George Seymour Hamilton. Cette formule de «La Turquie est l'homme malade de l'Europe» allait être reprise par le prince Alexandre Gorchakov, ambassadeur du tsar Alexandre II lors du traité de San Stefano clôturant la guerre russo-turque le 3 mars 1878 et à propos duquel About écrira deux articles en 1878¹⁷. About utilise cette expression d'«homme malade» un mois avant que l'expression étendue d' «l'homme malade de l'Europe» n'apparaisse pour la première fois dans les colonnes du New York Times et encore était ce alors pour désigner non plus la Turquie mais l'Autriche¹⁸.

¹⁶ ABOUT, *La nouvelle carte d'Europe*, cit., p. 7. Le Turc est alors présenté comme ayant 750 femmes. Il n'en aura plus qu'«une centaine» dans la seconde version l'année suivante. ABOUT, «Un singulier congrès», cit., p. 378.

¹⁷ E. ABOUT, «Le réveil de l'Europe I» et «Le réveil de l'Europe II» des 8 et 17 avril 1878 in E. ABOUT, *Le dix-neuvième siècle*, Ollendorf, Paris 1892, pp. 226-230 et pp.231-237.

¹⁸ «Austria in extremis», *New York Times*, 12 mai 1860, p. 4: the "sick man of Europe." Voir également Dimitris Livianos, "The 'sick man' paradox: history, rhetoric

Le congrès se lance ensuite dans un grand découpage aux arbitrages parfois aussi absurdes qu'arbitraires et About se moque alors de l'appétit des grands - même après dîner - en présentant une Europe du donnant-donnant, une Europe des dépouilles, une Europe où tout n'est que préoccupations et contreparties personnelles, un club dédié aux arrangements entre amis où le marché se fait au détriment des uns et des autres et surtout au préjudice des peuples.

About présente une Europe des Princes dans laquelle les têtes couronnées ne s'intéressent aux nations que tant qu'elles ne desservent pas leurs intérêts propres, et qui ne prêtent d'attention à l'Europe que tant que celle-ci sert leurs intérêts particuliers comme en témoigne ce propos prêté à l'Anglaise qui conclue *la Nouvelle carte d'Europe* par ces mots : «je promets de vous servir en alliée fidèle, toutes les fois que j'y trouverai mon intérêt»¹⁹. Même s'il avait retiré ce passage dans la version de 1861, dans cette expression de l'Europe sous condition de l'utilité pour soi-même, celui qui se disait «Français d'abord, Européen ensuite»²⁰ oubliait juste que cette critique d'instrumentalisation de l'Europe, certes justifiée, pouvait lui être appliquée à lui-même.

De surcroît, en jouant sur les niveaux de lecture, About en rend la lecture délicate et, à force d'user du second voire du troisième degré, il devient parfois difficile de différencier la cause qu'il sert de celle qu'il dénonce.

About écorne au passage les institutions de son temps, par la voix de l'Américain qui plaide pour la légitimité de l'audace et de l'inventivité au détriment du mandat de représentation. Ces voyageurs, représentants improvisés, n'ont pas de mandat et, en considérant que «le droit auguste de souveraineté appartient au peuple pour le moins autant qu'aux rois » et que « tous les bienfaiteurs de l'humanité ont agi en vertu d'un mandat qu'ils s'étaient décerné eux-mêmes»²¹, About égratigne le fonctionnement des assemblées en faisant l'apologie de la légitimité de l'intelligence et de la compétence qui saura se faire entendre si les conclusions sont «équitables, logiques et pratiques», tout

and the 'European character' of Turkey," *Journal of Southern Europe and the Balkans* vol. 8, n° 3, décembre 2006, pp. 299-311.

Dans «Le réveil de l'Europe I» du 8 avril 1878, About va jusqu'à désigner la Turquie comme «l'homme mort» de l'Europe. ABOUT, *Le dix-neuvième siècle*, cit., p. 230.

¹⁹ ABOUT, *La nouvelle carte d'Europe*, cit., p. 31.

²⁰ ABOUT, *Le progrès*, cit., p.483.

²¹ ABOUT, *La nouvelle carte d'Europe*, p. 5.

en considérant que «rien n'est plus docile au fond qu'une Assemblée»²² en constatant que cette assemblée improvisée accepte sans réfléchir la proposition du capitaine français de la présider en arguant du fait qu'il a «déjà joué le rôle de président, et même avec quelque succès». Mais la critique disparaît de la seconde version, en même temps que l'Américain. Par contre, dans cette seconde version de 1861 où les têtes couronnées sont venues au congrès «sans parler de rien à leurs ministres» et où le Pape dit se positionner contre l'avis du cardinal Antonelli²³, About tient, cette fois, des propos à charge contre les ministres et les mauvais conseillers qui ne se trouvaient pas dans la première version de 1860. Toutefois, si ces propos contre les ministres se retrouvent dans les propos europhiles de Leibniz et encore plus dans ceux de Rousseau²⁴, il reste impossible de savoir si About les a lus.

About ancre son propos dans l'actualité de son temps quand il écrit son texte qu'il date du 15 avril 1860. Ainsi, quand le moine romain félicite le Turc de son abdication du temporel, en s'écriant qu'«en voilà un qui rend ses Romagnes !»²⁵, il s'adresse en fait au Piémont et rappelle une actualité immédiate, celle de la perte par la papauté de la Romagne qu'elle détenait depuis le VIII^e siècle et qu'elle venait de perdre après la révolte de 1859 et la création de la province royale d'Emilie le 1^{er} janvier 1860 avant d'être rattachée au Royaume de Piémont-Sardaigne le 18 mars 1860. Et, quand le moine rappelle le psaume 110 de David, repris par Haendel dans son *Dixit Dominus*, le

²² Ivi, p. 6.

²³ ABOUT, «Lettre XXIV - Un singulier congrès», cit., pp. 376 et 378.

²⁴ Leibniz, écrivant directement à Castel de Saint-Pierre en 1715 à propos de son Projet: «Il n'y a point de Ministre maintenant qui voudroit proposer à l'Empereur de renoncer à la succession de l'Espagne et des Indes». *Lettre de M. Leibniz à M. L'abbé de S. Pierre*, Hanover, 7 février 1715, in *Recueil de diverses pièces sur la philosophie, la religion naturelle, l'histoire, les mathématiques, &c. par Mrs Leibniz, Clarke, Newton, & autres auteurs célèbres*, I, H. du Sauzet, Amsterdam 1720, p. 171. Rousseau dans son *Jugement sur la paix perpétuelle* de l'abbé de Saint Pierre ira encore plus loin en critiquant les ministres «dont les intérêts sont toujours opposés à ceux du peuple et presque toujours à ceux du prince? Les ministres ont besoin de la guerre pour se rendre nécessaires, pour jeter le prince dans des embarras dont il ne se puisse tirer sans eux, et pour perdre l'Etat, s'il le faut, plutôt que leur place», ROUSSEAU J.J., *Jugement sur la paix perpétuelle* in *Œuvres complètes de J.J. Rousseau*, I, Furne, Paris 1839, p. 621.

²⁵ ABOUT, *La nouvelle carte d'Europe*, cit., p. 9.

«Inimicos tuos, scabellum pedum tuorum»²⁶ n'est plus directement adressé au Turc mais bien une imprécation destinée au Piémontais.

Ce redécoupage est pour About l'occasion de confirmer son hostilité au pouvoir temporel du Pape qu'il avait déjà critiqué l'année précédente dans *La question romaine*²⁷. Anticlérical, About se fait plaisir en présentant un sultan des Turcs qui montre l'exemple au Pape en se défaisant de ses attaches temporelles pour s'exiler à la Mecque et y exercer la seule autorité religieuse. About se met à rêver et présente alors un pape qui prétend vouloir abdiquer le temporel pour se consacrer au seul spirituel, exilé dans une «chaumière» à Jérusalem. Le propos n'a aucune crédibilité et About devra attendre la victoire des troupes garibaldiennes et la chute des Etats pontificaux, dix ans plus tard, pour voir une partie de son rêve exaucé.

Le jeu de taquin que représente ces nouveaux partages est l'occasion pour About de rappeler les jalousies européennes. About montre les puissances européennes jalouses les unes des autres, prêtes à se précipiter sur les possessions laissées vacantes par les autres. A peine, le Turc dit il laisser des terres que le Russe et l'Anglaise font état de leurs prétentions respectives. Il est de même pour l'Autrichien et le Piémontais quand le pape annonce vouloir se dessaisir de son temporel. Et ainsi de tous les autres... L'Angleterre se montre également jalouse de la Russie quand il est annoncé que celle-ci ouvre de nouvelles routes aux idées et produits européens²⁸ et elle rappelle aussitôt que «son peuple aussi était un puissant véhicule de nos idées et de notre industrie». Le Pape ne supporte pas plus le comportement du Turc qui montre l'exemple et rétorque qu'«il ne sera pas dit qu'un Turc s'est montré plus raisonnable et plus humain qu'un Pape»²⁹.

Le Russe propose que la nation grecque dispose librement d'elle-même et que soit créée une grande Grèce ayant pour capitale Constantinople³⁰. Et, s'il est congratulé pour avoir européenisé «les sauvages

²⁶ «jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied».

²⁷ *La question romaine* avait attiré sur About les foudres des catholiques et Mgr Dupanloup avait organisé une campagne contre celui-ci qui s'en amusait en criant «Il me donne des coups d'épée, par derrière, conformément aux règles de l'escrime ecclésiastique!». THIEBAUT, *Edmond About*, cit., p. 76.

²⁸ «la grande et généreuse nation anglaise est incapable d'entraver un projet d'utilité générale, lorsqu'il s'exécute à son profit». ABOUT, *La nouvelle carte d'Europe*, cit., pp. 19-20, ABOUT, «Lettre XXIV - Un singulier congrès», cit., pp. 383-384.

²⁹ ABOUT, *La nouvelle carte d'Europe*, cit., p. 10.

³⁰ Ivi, p. 21 ; ABOUT, «Lettre XXIV - Un singulier congrès», cit., pp. 384-385.

du fleuve Amour», le Tsar russe est présenté comme aspirant, comme d'autres avant lui, à la monarchie universelle. Il s'en défend en affirmant ne pas vouloir marcher «sur l'Europe, mais pour l'Europe»³¹ et propose, en témoignage de sa bonne foi, que soit ressuscitée la nation polonaise comme barrière infranchissable entre l'Europe et la Russie. Mais, ce faisant, il montre combien la Russie n'est pas l'Europe et se situe bien en dehors de celle-ci. Peu crédible là encore, d'autant qu'il se propose de rendre la Bessarabie pour ce faire... Signe des temps peut être, la démonstration use du non sens comme Lewis Carroll le fait dans sa première version d'*Alice au pays des merveilles* en 1864.

Cette résurrection « proposée » de la Pologne déplait évidemment au prince régent de Prusse qui s'étonne que l'impécuniosité initiale du Turc qui l'amenait à partir à La Mecque ait pour conséquence indirecte la perte du duché de Posen pour la Prusse. Aussitôt, les autres princes arguent du bien général de l'Europe qui en découlerait et proposent immédiatement au Prussien en compensation de s'agrandir en Allemagne, et lui offrent la réunion des Etats microscopiques allemands hérités de la période médiévale³² accompagnée d'une justification délicate : « nous n'hésitons point à vous donner, dans le nord de l'Allemagne, tout ce qui ne nous appartient pas »³³.

Le Prince de Prusse se laisse convaincre et conclut qu'

il est temps de proclamer en Allemagne le principe de la souveraineté nationale. Un peuple n'appartient qu'à lui-même : donc, il a le droit de se donner. Les Princes s'abusent étrangement lorsqu'ils se croient les propriétaires de la nation : ils ne sont que sa propriété. Fasse le ciel que j'appartienne à l'Allemagne du Nord ! Je jure d'obéir fidèlement à la majorité de mes sujets, et je remercie l'Europe, qui m'a fourni cette occasion de servir les hommes !

Le Prussien continue alors le jeu de domino géopolitique en voulant alors à son tour rendre au Français les possessions sur la rive gauche du Rhin que le Français refuse en arguant du fait que la France

³¹ ABOUT, *La nouvelle carte d'Europe*, cit., pp. 18-19 ; ABOUT, «Lettre XXIV - Un singulier congrès», cit., pp. 382-383.

³² ABOUT, *La nouvelle carte d'Europe*, cit., pp. 23 ; ABOUT, «Lettre XXIV - Un singulier congrès», cit., pp. 387-388.

³³ Propos qui n'existait pas dans la première version et qui venait remplacer les propos tenus par l'Américain dans la première version. ABOUT, «Lettre XXIV - Un singulier congrès», cit., p. 388.

«est assez grande pour n'avoir besoin de rien, et assez forte pour ne craindre personne»³⁴. Sedan allait le démentir bien assez tôt.

3. *Napoléon III ou la sagesse du nouvel Henri IV*

Inventant une discussion entre Socrate et Alcibiade, tout en méconnaissant évidemment ce que ses exégètes diraient de lui, About regrette, en 1855, que, contrairement à nombre de métiers qu'il convient d'étudier avant de pratiquer, «pour devenir un grand politique, il suffit de s'y mettre, et pour faire les affaires de son pays, il ne faut que s'en mêler» pour conclure que «tout homme qui lit un journal se croit apte à conseiller le corps diplomatique»³⁵.

Dans la biographie qu'il consacre à About en 1936, Marcel Thiébaud ne le dément pas mais n'est guère tendre avec son sujet quand il écrit que «l'on s'étonne souvent de l'impétueuse assurance avec laquelle il tranche des problèmes qu'il a somme toute peu étudiés». About revêt en effet pour Thiébaud, «l'attitude du chroniqueur dont la spécialité est de ne pas en avoir» avec une «intrépidité dans l'affirmation hasardeuse»³⁶ et dont la qualité principale pourrait se résumer à sa capacité à rendre brillants des propos dont le fond se rapprochait par trop souvent de ceux d'un café du commerce³⁷.

³⁴ ABOUT, *La nouvelle carte d'Europe*, cit., p. 27 ; ABOUT, «Lettre XXIV - Un singulier congrès», cit., p. 390.

³⁵ ABOUT, «D'un projet de remaniement de la carte de l'Europe», cit., p. 516.

³⁶ THIEBAUD, *Edmond About*, cit., pp. 110-113.

³⁷ Marcel Thiébaud ajoute: «l'élément générateur de son activité intellectuelle, c'est la contradiction. Il pense contre quelqu'un ou contre une idée qu'on a exprimée devant lui. Paresseux de nature, il est capable de fournir un effort intense, s'il vise à déconfire un adversaire. [...] Il a de l'orgueil et de l'assurance». A propos de son séjour en Grèce «il prépare le moment où par la parole ou par la plume, il pourra décrire et chiffonner la surface de la réalité, lui imposer une certaine déformation caricaturale qui amusera des amis, des lecteurs, un public. Il a besoin de leurs réponses, de leurs rires, car son plaisir ne peut être qu'un plaisir de société [...] Tout le monde le jugera, au premier abord, éblouissant, fulgurant, étincelant, mais jamais il ne se rencontrera un ami, un mémorialiste, un chroniqueur qui puisse, après l'avoir entendu, noter une thèse curieuse, un aperçu nouveau, une vue brillamment paradoxale. Tout le miracle tient en un bouillonné de mots. [...] Cette tournure d'esprit [...] cette aptitude à faire de la joie, à créer de l'entrain avec des apparences, ces mots qui n'engagent pas [...] tout cet art [...] du trompe l'œil, désignaient About pour occuper

Déjà Vacherot, le directeur des études de l'Ecole Normale, dans ses notes relatives à la scolarité d'About, écrivait : intelligence «trop prompte, parce qu'elle voit, affirme, conclut avant d'avoir réfléchi [...] Travail médiocre [...] Nature d'élite, capable des plus grands dévouements, mais ardente, susceptible et ambitieuse»³⁸.

Dans son ouvrage visant à lutter contre l'athéisme, le scepticisme et le matérialisme des doctrines positivistes, l'abbé Guthlin cite About au nombre de ses athées positivistes dans son chapitre consacré à «l'école positiviste et ses chefs»³⁹ pour aussitôt ajouter que

nous lui faisons l'honneur de croire, que ce n'est pas à titre de philosophe qu'il compte aller à la postérité. Il est d'autres noms qui pèsent d'un poids plus considérable dans la balance, et dont le rôle, aussi bien que la doctrine, demande une attention plus spéciale⁴⁰.

Tous ces jugements rejoignent la virulence du portrait d'About dressé en 1869, par Mirecourt qui considérait déjà que «deux brochures politiques, La Nouvelle carte d'Europe et La Prusse en 1860, ont fait hausser les épaules à bon nombre de diplomates»⁴¹.

Pourtant sur cette question européenne au moins, About connaît son sujet. Il a écrit au moins à six reprises directement sur le sujet entre 1855 et 1878⁴². Il maîtrise l'histoire de l'idée européenne comme en témoigne le chapitre XVI du *Progrès* consacré à «La politique et la

une place de premier plan dans une société éprise de mousse de champagne et de mots superficiels et légers, la société du Second empire.», *ivi*, pp. 55, 56, 59.

³⁸ *Ivi*, pp. 27-28.

³⁹ A. GUTHLIN, *Les doctrines positivistes en France*, Bray et Retaux, Paris 1873, 408 p. dont le titre de la première édition, publiée à Paris chez Douniol et Dentu en 1863 était d'ailleurs plus étendu et mentionnait About: *Les doctrines positivistes en France – Etude sur les œuvres philosophiques de MM. Littré, Renan, Taine et About*.

⁴⁰ *Ivi*, p. 55. Avant d'ajouter p. 145 à propos du positivisme d'About qu'il n'est «qu'une solution métaphysique du problème des choses. Cette solution peut paraître un peu légère comme tout ce qui tombe de la plume de M. About».

⁴¹ E. de MIRECOURT, *Edmond About - Carnot - Changarnier*, Les contemporains, Portraits et silhouettes au XIX^e siècle, Librairie des contemporains, Paris 1869, 64 p., pp. 31-32.

⁴² En 1855 dans «D'un projet de remaniement de la carte de l'Europe» ; en 1860, *La nouvelle carte d'Europe*; en 1861, «Lettre XXIV - Un singulier congrès» in *Lettres d'un bon jeune homme*; en 1864, *Le progrès*, au chapitre XVI «la politique et la guerre», pp. 463-489 et en 1878 dans «Le réveil de l'Europe I» du 8 avril 1878 et «Le réveil de l'Europe II» du 17 avril 1878 in *Le dix-neuvième siècle*, cit..

guerre», publié en 1864, dans lequel, il cite ou évoque volontiers successivement le grand dessein d'Henri IV, le projet de l'abbé de Saint-Pierre et celui de Saint-Simon, ou bien encore «le conseil amphictyonique [qui] arrangera tous les différends à l'amiable»⁴³.

Bien que sans permanence, par son congrès, About se rapproche du projet de Sully qui disait qu'Henri IV avait souhaité instaurer un «Conseil-Général de l'Europe [...] représentant comme les Etats de toute l'Europe [pris sur le modèle] des anciens Amphictions de la Grèce ; avec les modifications convenables à nos usages, à notre climat, & au but de notre politique»⁴⁴.

Anticlérical, About laisse de côté l'aspect religieux initial de l'amphictyonie mais reprend l'idée de ce groupement entre voisins où chacun prenait en charge, à tour de rôle, l'entretien complet et le fonctionnement du sanctuaire, lieu central où se nouaient et se confirmaient les liens et qui servit notamment pour l'administration du sanctuaire de Delphes⁴⁵.

Comme Sully avant lui⁴⁶, About vise l'équilibre européen⁴⁷ et propose un redécoupage de l'Europe, sans toutefois aller, contrairement à Sully, jusqu'à rechercher des dominations à peu près égales par un redécoupage territorial préalable. Il présente dans sa *nouvelle carte* un Napoléon III, totalement désintéressé, comme Sully avait présenté Henri IV et son soi disant grand dessein, dans ses *Oeconomies royales*, à savoir ne voulant rien pour la France ni pour lui-même si ce n'est le plaisir du travail accompli et de la prospérité reconquise par la paix retrouvée⁴⁸.

En proposant la renaissance de la Pologne pour en faire une «barrière infranchissable»⁴⁹, About ne fait que reprendre une autre idée développée par Sully à propos de la Hongrie en considérant que «ce

⁴³ ABOUT *Le progrès*, cit., pp. 467 et 479-480.

⁴⁴ *Mémoires de Maximilien de Béthune, duc de Sully*, par M.L.D.L.D.L [Abbé P.M. de l'Ecluse des Loges], 3 tomes, in-4°, Londres 1747. Livre XXX, tome III, p. 383.

⁴⁵ J. GAUDEMET, *Les institutions de l'Antiquité*⁶, Domat, Montchrestien, Paris 1998, pp. 87-88.

⁴⁶ *Mémoires de Maximilien de Béthune*, cit., p. 376.

⁴⁷ ABOUT, *La nouvelle carte d'Europe*, cit., p. 30.

⁴⁸ «La France, comme on voit, ne se réserve rien pour elle-même dans ces différents démembrements, que la seule gloire de la distribuer avec équité», *Mémoires de Maximilien de Béthune*, cit., p. 380. Et donc l'avantage d'arbitrer dans les choix du devenir de l'Europe et du découpage qui ira le plus dans le sens de ses intérêts, au même titre que les intérêts anti-Habsbourgs d'Henri IV.

⁴⁹ ABOUT, *La nouvelle carte d'Europe*, cit., pp. 21-22 et «Lettre XXIV - Un singulier congrès», cit., p. 385.

Royaume doit être regardé comme le boulevard de la Chrétienté⁵⁰, à savoir - dans son sens ancien - le rempart de protection de l'Europe chrétienne contre les infidèles, ce qui était aussi le cas de la Pologne du fait de la proximité des Turcs, des Moscovites et des Tartares.

Dans *La Prusse en 1860*, About reprend le propos du désintéressement de la France : «que l'Allemagne s'unisse : la France n'a pas de vœu plus ardent ni plus cher, car elle aime la nation germanique d'une amitié désintéressée»⁵¹.

De même, About défend l'industrie et le libre échange comme l'avait fait avant lui en 1814 Henri de Rouvroy, comte de Saint Simon, dans son projet européen *De la réorganisation de la société* européenne. A suivre, About plaide pour une Allemagne prussienne car la Prusse est plus libérale que l'Autriche et c'est bien la Prusse qui a fondé le Zollverein à l'origine des bases de ce libre-échange.

En 1860, la question européenne est d'actualité comme l'est également la question romaine sur laquelle About avait également écrit en 1859. En témoigne le *Rome devant l'Europe* de Paul Sauzet, paru le même mois d'avril que *La nouvelle carte* d'About. Dans son avant-propos, l'ancien ministre de la justice et des cultes, catholique ultramontain, considère, à l'opposé d'About, que l'Europe a des devoirs envers Rome et que «l'Europe n'a pas toujours besoin de convoquer solennellement ses ambassadeurs dans une capitale ; elle forme, en quelque sorte, un congrès permanent»⁵². Puis, dans sa seconde édition, d'octobre 1860, ajoutant un chapitre sur l'état de Rome et de l'Europe, Sauzet conclut à une Europe divisée en trois empires : latin, germanique et slave où «l'union de l'Europe peut seule mettre un terme à une telle confusion»⁵³.

Si la vision ultramontaine de Sauzet s'oppose à About, les deux auteurs se rejoignent néanmoins pour proposer à la France de se mettre à la tête de l'Europe⁵⁴.

Le plaidoyer d'About en faveur de l'action de Napoléon III vise à étendre non l'étendue géographique de l'empire mais celle de la grandeur de l'image et de l'influence de la France. Il écrit à la gloire de la

⁵⁰ *Mémoires de Maximilien de Béthune*, cit., p. 379.

⁵¹ E. ABOUT, *La Prusse en 1860*, Dentu, Paris 1860, p. 10. et de continuer p. 24 «nous avons trop de générosité et surtout trop de justice pour songer à conquérir le territoire d'une nationalité étrangère».

⁵² P. SAUZET, *Rome devant l'Europe*, Lecoffre et C^{ie}, Paris 1860, 496 p., avant propos, p. XII.

⁵³ *Ivi*, pp. 452, 478.

⁵⁴ *Ivi*, p. 483.

politique étrangère de Napoléon III mais toutefois sans l'écrire directement en 1860 où Napoléon III se cache derrière le capitaine français. Toujours est-il que celui-ci a présidé «au remaniement de l'Europe» sans rien y gagner sauf «d'avoir présidé au grand acte qui consolide pour longtemps la paix du monde»⁵⁵.

Après s'être vanté à l'occasion de la sortie de *La Question romaine*, en 1859, que c'était Napoléon III en personne qui lui avait conseillé de l'écrire, About se sent obligé d'insister sur le fait qu'il n'écrit pas *La nouvelle carte* «sous la dictée des grands» et que celle-ci n'est ni «une brochure officielle» ni une commande⁵⁶. En rejoignant Marcel Thiébaud, il est toutefois raisonnable d'en douter car *La nouvelle carte* est «un exposé très net des projets de l'Empereur concernant l'Europe» au même titre que *La Prusse en 1860* est le «produit de la collaboration de l'Empereur, de Fould et d'About»⁵⁷. About y prenait d'ailleurs clairement fait et cause pour Napoléon III en écrivant notamment «Y a-t-il dans toute l'Allemagne un seul prince qui soit le député de la nation, élu comme Napoléon III par le suffrage universel ?»⁵⁸.

De même About présente Napoléon III comme le défenseur des peuples en lui faisant dire, en 1861, dans *Un singulier congrès*, que la Valachie et la Moldavie ont un maître en la personne du peuple moldo-valaque et que

Le temps n'est plus où les nations devaient appartenir à quelqu'un, sous peine d'être arrêtées pour délit de vagabondage. Ce n'est plus pêcher contre le droit des gens que de s'appartenir à soi-même. Ainsi raisonnent le peuple français, et la nation anglaise, et la plus noble moitié de l'Italie, et le petit peuple moldo-valaque. Peut-être, un jour, ce principe sera-t-il reconnu dans toute l'Europe, comme il l'est dans toute l'Amérique du Nord. Je ne désespère pas de voir tous les pays civilisés proclamer la souveraineté du peuple et choisir librement leurs magistrats suprêmes, comme la France m'a choisi⁵⁹.

Dans ce même texte de 1861, il loue le rôle central de «Sa Majesté l'empereur des Français, qui semble appelé à présider les assemblées générale [sic] de l'Europe»⁶⁰.

⁵⁵ ABOUT, *La nouvelle carte d'Europe*, cit., p.28.

⁵⁶ Ivi, préface, p. 2.

⁵⁷ THIEBAUD, *Edmond About*, cit., pp. 77-91.

⁵⁸ ABOUT, *La Prusse en 1860*, cit., p. 18.

⁵⁹ ABOUT, «Lettre XXIV - Un singulier congrès», cit., pp. 381-382.

⁶⁰ Ivi, p. 376.

Il est notoire qu'About entretenait une correspondance avec l'empereur et Thiébaud rapporte d'ailleurs que lorsque Billault, alors ministre de l'Intérieur, voulut faire retirer de la vente *La Prusse en 1860*, About lui fit savoir «qu'avant de lancer cette plaquette « on avait consulté plus grand que lui » »⁶¹.

Par ailleurs, l'année suivant la parution de ces deux opuscules sur la politique étrangère française, une plainte diligentée contre About suite à un article publié dans *l'Opinion Nationale* dénonçant quelques indécidatesses de membres du conseil de Saverne ainsi que le système des candidatures officielles finit, contre toute attente, par un retrait de plainte du maire de Saverne et un non lieu ; tous les témoins ayant fait défaut⁶². Même s'il s'en défendait, la protection d'About était évidente et il fallait des raisons à celle-ci.

En 1864, enfin, About annonce, sérieusement cette fois, que l'empereur vient d'inviter les princes et rois européens à se réunir à Paris mais en oubliant les peuples. Or, pour About, la guerre n'est pas plus entre les peuples qu'elle n'est entre les rois mais entre la «Réaction» et le «Progrès»⁶³, «la guerre est entre deux principes : le droit ancien, représenté par presque tous les rois ; le droit nouveau, représenté par tous les peuples. La Lettre de l'empereur n'a convoqué que les rois»⁶⁴. Mais, dans la pratique, le seul congrès qui finalement se réunira en 1864 sera celui qui fondera à Londres la 1^{ère} internationale...

4. *Un pronostiqueur malheureux*

Il convient de reconnaître que dans *Le Progrès*, en 1864, About parvient à prédire, à sept années près, le futur traité CEE et son marché européen en écrivant:

Le rêve d'une association universelle a déjà pris, en Europe du moins, un commencement de réalité. Les grandes expositions qui tendent à élever vers un niveau commun l'industrie de tous les peuples ; les traités de commerce qui préparent timidement le libre échange ; les conventions postales de plus

⁶¹ THIEBAUT, *Edmond About*, cit., pp. 91-92.

⁶² Ivi, pp. 94-95.

⁶³ ABOUT, *Le progrès*, cit., p. 469.

⁶⁴ Ivi, p. 467.

en plus favorables à la circulation des idées ; les lois d'extradition, cette assurance mutuelle contre le crime ; la suppression des lettres de marque ; l'affluence de tous les capitaux européens, sans distinction d'origine, partout où l'on prépare un travail d'utilité publique ; les souscriptions de bienfaisance qui s'ouvrent dans vingt pays en même temps au seul bruit d'un malheur privé : voilà, si je ne me trompe, les arrhes du grand traité qui constituera dans cent ans la famille européenne. Mais il se passera bien des années avant que l'Europe ait compris qu'il n'y a d'association solide que sur la base du droit⁶⁵.

Et, ce faisant, par cette prédiction à cent ans, About rejoint d'autres auteurs européens comme l'abbé Castel de Saint-Pierre qui, dans son projet de paix perpétuelle, a lui-même conscience de la difficulté d'entreprendre son rêve de construction européenne et rappelle volontiers dès le 10 janvier 1708 dans la dernière page de son *Mémoire sur la réparation des chemins*: «je ne sais où j'irai, mais je sais ce que disait Socrate : Que l'on va loin lorsqu'on a le courage de marcher longtemps et sur la même ligne»⁶⁶, tout comme il avouera, avec lucidité à propos de son *Projet de Paix perpétuelle*: «Je conviens qu'il se peut bien faire que l'arbitrage européen ne se forme que peu à peu, par degré insensibles et en deux cent ans» ajoutant même qu'«il ne s'agit présentement que de commencer la ligue dans un congrès, à La Haye ou ailleurs». Et Denis de Rougemont constate très justement que la première Société des Nations sera inaugurée à Genève deux siècles plus tard (en 1919) et qu'il fallut attendre 1948 pour qu'un Congrès se réunisse à La Haye «aux fins de «commencer» l'union européenne»⁶⁷.

De même, dans la première version de 1860, le président de séance voit juste en affirmant «voici l'Italie constituée ; elle sera Piémontaise avant le 1^{er} janvier de l'année prochaine»⁶⁸ et sur ce point encore About ne s'était pas trompé si ce n'est de quelques semaines puisque le royaume d'Italie serait effectif le 17 mars 1861.

Il est un autre point sur lequel il voit juste quand il fait dire au

⁶⁵ Ivi, pp. 81-82.

⁶⁶ C. I. CASTEL DE SAINT PIERRE, *Mémoire sur la réparation des chemins*, Saint Pierre Eglise 1708, p.75.

⁶⁷ D. DE ROUGEMONT, *Vingt-huit siècles d'Europe, la conscience européenne à travers les textes d'Hésiode à nos jours*, Paris, Payot 1961, p. 111.

⁶⁸ ABOUT, *La nouvelle carte d'Europe*, cit., p. 18.

Piémontais «Voici même l'Amérique, qui viendra siéger un jour ou l'autre dans toutes les assemblées de l'Europe, car il n'y a plus d'océan depuis l'invention de la vapeur»⁶⁹, non pas tant sur la place de l'Amérique que sur celle de la science. Il ne juge toutefois pas nécessaire de conserver ce point et le fait disparaître en même temps que l'Américain dans *Un singulier Congrès* en 1861 ce qui est regrettable car là, il voyait juste, et cet argument des progrès de la science dans la formation européenne allait être repris, 80 ans plus tard, en 1939 par Richard Coudenhove-Kalergi qui considère que l'Europe a été modifiée, non dans sa géographie, mais dans son rapport distance-temps au point de conclure que «c'est l'évolution de la science et de la technique qui diminue les distances et rend l'Europe de jour en jour plus petite. C'est la technique qui unira l'Europe»⁷⁰.

Ici s'arrêtent les faits de gloire d'Edmond About, prévisionniste ; lui qui, en 1864, à propos du pronostiqueur météorologique Mathieu de la Drôme, osait écrire «je sais qu'on n'encourt pas seulement les quolibets des contemporains, mais aussi les démentis de l'histoire, lorsqu'on annonce le triomphe du droit sur le fait»⁷¹. Ses prévisions seront d'une fiabilité toute relative et si Marcel Thiébaud est particulièrement dur dans sa biographie, il ne peut qu'être rejoint quand il écrit que «ce qui lui réussit le moins bien, ce sont les prédictions : il affirme en effet qu'on ne reverra plus jamais «l'absurdité douanière » et que le socialisme est mort en 1848»⁷².

Convaincu que son patriotisme emporte compétence en politique extérieure, About a une vue aussi péremptoire qu'erronée sur le devenir européen, ce qui l'amène à commettre quelques erreurs de jugements regrettables.

About s'insurge contre l'appétit autrichien qu'il voit comme le réel danger auquel l'Europe doit faire face. Il le montre comme voulant récupérer l'héritage temporel laissé par le Pape et le Sultan, mais ce faisant, il sous-évalue le danger prussien mais comme beaucoup d'autres somme toute qui étaient restés prisonniers du modèle des sphères d'influence issues du congrès de Vienne. About est prusso-

⁶⁹ Ivi, p.4.

⁷⁰ DUFF COOPER et COUDENHOVE KALERGI, *L'Europe de demain*, Conférences du 17 mai 1939 aux ambassadeurs, Moniteur des Travaux Publics et du Bâtiment, Paris 1939, 23 p., propos de Coudenhove kalergi, p. 15.

⁷¹ ABOUT, *Le progrès*, cit., p. 466.

⁷² THIEBAUT, *Edmond About*, cit., p. 110.

phile et reste longtemps pro Prussien, même si son propos évolue quelque peu entre *la nouvelle carte* où il parle de «l'honnête Prussien»⁷³ et *Un singulier congrès* où il ne parle plus que de «Prince de Prusse»⁷⁴. Il prône donc le regroupement des micro Etats allemands sous l'égide du prince prussien⁷⁵.

La nouvelle carte d'Europe et *Un singulier congrès* ne peuvent se lire sans mise en relation avec un autre opuscule qu'About publia la même année. Dans *La Prusse en 1860*, About reprend ses principes précédemment défendus: «L'ordre européen ne sera solidement établi que le jour où il n'y aura plus ni nationalités opprimées, ni rois insupportables à leurs peuples»⁷⁶ et l'une des conditions est l'unité allemande qui reste à faire. Dans *la Prusse en 1860*, About plaide pour une unité allemande qui se ferait par la Prusse et non par l'Autriche qu'il vilipende, considérant qu' «une Allemagne autrichienne [...] aurait menacé l'équilibre européen»⁷⁷ notamment parce qu'elle aboutirait à une Allemagne de 70 millions d'hommes quand l'Allemagne Prussienne ne déboucherait que sur une Allemagne de 32 millions de citoyens. About écrit même en 1864⁷⁸ que «les Allemands d'Alsace sont aujourd'hui les meilleurs et les plus déterminés Français»...

Le prince Guillaume devient roi de Prusse en janvier 1861 puis Empereur en janvier 1871 et annexe la terre alsacienne d'About. Il faut attendre juillet 1870 pour un revirement total d'About vis à vis de la Prusse. Il sera même arrêté par les Prussiens le 13 septembre 1872. About a rêvé d'Europe mais, à partir de la perte de l'Alsace, celui qui avait écrit *La nouvelle carte d'Europe* dans sa maison alsacienne de la Schlittenbach près de Saverne et se définissait comme «paysan de Saverne»⁷⁹, ne rêve plus que de France, d'une France ressuscitée. Il considère le pays comme «mort pour l'Europe» et en 1878, reprenant à son compte le mot de M. de Beust, il écrit qu'«Il n'y a plus d'Europe!» et que celle-ci «n'a pas tressailli le jour où l'homme de fer et de sang l'a amputée de la France. Un organisme vivant n'assiste pas sans résistance à la destruction d'un de ses membres» et, pessimiste, de conclure

⁷³ ABOUT, *La nouvelle carte d'Europe*, cit., p. 26.

⁷⁴ ABOUT, «Lettre XXIV - Un singulier congrès», cit., p. 389.

⁷⁵ ABOUT, *La nouvelle carte d'Europe*, cit., p. 24 et ABOUT, «Lettre XXIV - Un singulier congrès», cit., p. 388.

⁷⁶ ABOUT, *La Prusse en 1860*, pp. 7-8.

⁷⁷ *Ivi*, p. 14.

⁷⁸ ABOUT, *Le progrès*, cit., p. 484.

⁷⁹ ABOUT, *La nouvelle carte d'Europe*, cit., p. 2.

que l'Europe était «endormie» et que «le cœur de cette vieille au bois dormant n'est ni plus tendre ni plus généreux en 1878 qu'en 1871»⁸⁰.

En 1860, dans *La nouvelle carte d'Europe*, Edmond About fait également confiance au Russe pour lutter contre les barbaries turque et orientale. Une fois encore les faits vont l'amener à revoir sa position à l'occasion de l'avancée russe en Orient et dans les Balkans notamment à l'occasion du traité de San Stefano qui, le 3 mars 1878, est imposé à l'empire Ottoman par les Russes en clôture du conflit russo-turc de 1877-1878. Le Russe est devenu l'ogre par lequel le panslavisme risque de déferler sur l'Europe et About l'écrit très clairement dans deux articles successifs d'avril 1878. Ainsi, se plaint-il de «La Russie victorieuse [qui] prend tout, sous des formes diverses, en vertu du droit du plus fort»⁸¹ pour conclure en écrivant que «le pangermanisme déjà suspect allait probablement devenir odieux à l'Europe lorsque le panslavisme apparut sur la scène et conquit en un rien de temps la palme de l'impopularité»⁸².

Il convient toutefois de reconnaître qu'il n'est pas le seul à avoir commis quelque erreur de jugement. Sully, notamment, prisonnier des connaissances de son temps, n'avait-il pas proposé un fort dangereux marché à la maison d'Autriche: «il se présente à l'esprit l'idée d'un moyen, propre à dédommager la Maison d'Autriche de tout ce qu'on lui ôtoit en Europe: c'étoit de le lui faire gagner dans les trois autres Parties du Monde; en lui aidant à s'emparer, & en la déclarant l'unique propriétaire, de tout ce que nous y connoissons d'habitable, & qu'on y pourroit découvrir dans la suite [... en y fondant...] de nouvelles Dominations »⁸³ ? Reste à savoir si les erreurs de ses prédécesseurs exonèrent About des siennes propres ?

5. *Les conséquences de l'inconséquence ou la forme au détriment du fond et de lui-même*

En 1855, About écrivait à propos de l'ouvrage de Raczynski qu'il

⁸⁰ ABOUT, «Le réveil de l'Europe I» du 8 avril 1878, in *Le dix-neuvième siècle*, cit., pp. 226-228.

⁸¹ *Ibidem*.

⁸² ABOUT, «Le réveil de l'Europe II» du 17 avril 1878 in *Le dix-neuvième siècle*, cit., pp. 231-237.

⁸³ *Mémoires de Maximilien de Béthune*, cit., pp. 376-378.

ne savait si «deux cent pages jetées à propos dans la balance de l'Europe auront la vertu de [...] faire pencher» la position des grands hommes⁸⁴ et il s'inquiète de la réception qui sera réservée à ses propres pages sur le sujet.

Afin de se protéger d'un mauvais accueil potentiel des critiques, tout comme Sully l'avait fait avant lui, About annonce que «l'histoire qu'il raconte est une fiction, une billevesée, un rêve, peut-être une mystification et un poisson d'avril» mais il croit néanmoins foncièrement en son propos car aussitôt s'empresse-t-il d'ajouter «N'oubliez pas, cependant, que Lafontaine a dit dans son aimable sagesse : «Petit poisson deviendra grand pourvu que Dieu lui prête vie » »⁸⁵ ; oubliant juste comment le petit poisson de la fable finissait... Et, comme il le rapporte lui-même 4 ans plus tard dans *Le progrès*, About vivra fort mal l'accueil de son œuvre qui sera effectivement stipendiée dans le pire des cas ou ignorée dans le meilleur.

Sully avait lui-même conscience de ce que son projet serait regardé «comme une de ces magnifiques chimères, de ces oisives spéculations politiques, auxquelles se livre un esprit ami des idées singulières»⁸⁶, mais il connut le succès et la postérité.

Le projet de l'abbé de Saint-Pierre fut également l'objet de moqueries. Saint-Simon notamment, dans ses *Mémoires*⁸⁷, écrivait volontiers de Saint-Pierre qu'«il avait de l'esprit, des lettres et des chimères», tout comme Frédéric II de Prusse à qui Saint-Pierre avait envoyé un exemplaire de son ouvrage, qui, écrivant à Voltaire, considérait quant à lui que «sur la façon de rétablir la paix en Europe. La chose est très praticable: il ne manque pour la faire réussir que le consentement de l'Europe et quelques autres bagatelles semblables»⁸⁸.

Mais About n'a, lui, reçu que critiques négatives ou indifférence pour accueil et non les honneurs qu'il estimait mériter, lui qui se justifie, en 1864, en arguant du fait qu'il écrit sur le sujet depuis 1855⁸⁹ et

⁸⁴ ABOUT, «D'un projet de remaniement de la carte de l'Europe», cit., p. 527.

⁸⁵ ABOUT, *La nouvelle carte d'Europe*, cit., p. 2. S'il met son discours sous les auspices de ces citations dans l'édition de 1860, il relègue ce propos à la toute fin de sa lettre dans l'édition de 1861 mais le reprend in extenso.

⁸⁶ *Mémoires de Maximilien de Béthune*, cit., p. 364.

⁸⁷ SAINT SIMON, *Mémoires complets et authentiques*, Hachette, Paris 1856, Tome 15, chap. XIII, 1718, p. 329.

⁸⁸ Lettre de Frédéric II de Prusse à Voltaire, datée du 12 avril 1742, in *Œuvres complètes de Voltaire*, Delangle & Amyot, Paris 1830, tome 72, p. 525.

⁸⁹ ABOUT, «D'un projet de remaniement de la carte de l'Europe», cit., pp. 516-527.

que c'est à tort que sa brochure fut « vite déchirée par la critique »⁹⁰.

Ce qui semble le préoccuper le plus ne semble plus être le devenir des nations européennes mais la seule réception de son œuvre qui ne lui paraît pas à la hauteur de ce qu'il estime ; le sujet défendu laisse la place à l'amertume de l'auteur. Alors même que si la réception n'est pas celle qu'attendait About, cela ne l'empêche pas de très bien vendre ses plaquettes puisqu'« en quelques semaines on enleva douze mille exemplaires de la Carte d'Europe, dix mille de la Prusse »⁹¹.

Sous la plume de son ami Joseph Reinach, se trouve un propos éclairant :

D'une extrême susceptibilité, il ressentait, avec la vivacité presque malade des gens de théâtre, le moindre manque d'égards, parfois la plus involontaire des distractions qu'il transformait dans son esprit en une offense longuement et savamment préparée. Et comme sa merveilleuse facilité d'improvisation ne laissait pas à sa colère le temps de se calmer, la réflexion, parfois le regret, suivait alors le trait lancé, mais ne le rattrapait point [...] Quand un bon mot le tenait, il fallait qu'il le lâchât : c'était plus fort que lui⁹².

Même si elle paraît excessive, la critique virulente d'About par Atale du Courneau témoigne dès 1862 du fait qu'About cherche la renommée à tout prix « j'affirmerai qu'à l'origine M. About ne raillait point les gens ou les choses pour nuire à quoi que ce soit ou à qui que ce soit au monde, mais uniquement pour se divertir lui-même, ou mieux, pour chercher le succès où il se trouve »⁹³.

⁹⁰ « J'ai publié, il y aura tantôt quatre ans, une fantaisie assez puérile dans la forme, assez virile dans le fond, et intitulée la Nouvelle carte d'Europe. Ce n'était qu'une brochure, une de ces feuilles légères que le vent emporte tous les jours avec un nouveau plaisir. Les journaux officiels, officieux et indépendants la saisirent au vol et la déchirèrent à qui mieux mieux, avec la plus cordiale et la moins gracieuse unanimité [...] Le bon sens des Français et des étrangers fit justice à cette gaminerie », ABOUT, *Le progrès*, cit., pp. 463-464. Mais About s'était déjà victimisé en se plaignant de la réception de ses œuvres en 1861 dans la dédicace de ses *Lettres d'un bon jeune homme à sa cousine Madeleine recueillies et mises en ordre par*, cit., p. I à IV.

⁹¹ THIEBAUT, *Edmond About*, cit., p. 91.

⁹² J. REINACH, « Préface Edmond About journaliste », in Aa. Vv., *Le dix-neuvième siècle*, cit., p. IX.

⁹³ A. DU COURNAU, *A propos de Gaëtana. M. Edmond About. L'homme et ses œuvres*, Garnier frères, Paris 1862, p. 16, p. 9.

Il en est de même dans la *Réponse à M. Edmond About à propos de sa nouvelle carte d'Europe*⁹⁴ publiée anonymement en 1860 et 1871 qui présente un Edmond About plus attaché à sa vanité et à sa volonté de faire rire qu'au contenu du propos.

Cette liberté qu'About s'octroie à la fois dans son ton et son refus de s'inféoder à un parti a cependant un coût car, comme l'écrit encore Reinach, «si l'on se fait un titre d'honneur de retirer à autrui le droit de compter sur vous, il ne faut pas se plaindre de s'être retiré à soi-même le droit de compter sur autrui»⁹⁵. Mais About ne peut se résoudre à devenir la victime de ses propres mots.

Dans *La nouvelle carte* et sa redite *Un singulier congrès*, About montre des monarques patelins jouant avec leurs envies comme lui joue avec les mots ; un peu comme s'il se mettait en scène lui-même. Il sait que la forme et le style peuvent retirer quelque fond de crédibilité. Il en est conscient mais peu importe, rien n'y fait, il s'entête et le revendique.

Il en est d'autant plus touché qu'il est également pétri d'ambition comme en témoignent tant Joseph Reinach⁹⁶ que Marcel Thiébaud. Ainsi rêve-t-il de légion honneur, qu'il obtient en 1858. En 1870, il espère devenir Préfet, sans succès. Et, en avril 1871, proche de Thiers, il a des espoirs diplomatiques à Lisbonne mais ceux-ci sont également déçus⁹⁷. Il finit certes élu à l'Académie française en 1884 après de nombreux échecs mais meurt avant d'y être reçu.

Même si, dans son épître dédicatoire à George Sand par lequel commençait *Le progrès*, About, lucide, reconnaissait avoir «un peu mûri», il ne parvenait toutefois pas à apprendre de ses échecs et des raisons de ceux-ci ou tout le moins il ne parvenait à se réfréner. Ainsi, les mêmes causes ont-elles les mêmes conséquences au début du mois de janvier 1862 avec sa pièce *Gaëtana* qui ne fut jouée que quatre fois à l'Odéon, non pas en raison d'une piètre valeur intrinsèque de celle-ci mais parce que huée et sifflée du fait de la position politique de son auteur «détesté à la fois par les républicains qui lui reprochaient de

⁹⁴ *Réponse à M. Edmond About à propos de sa nouvelle carte d'Europe*, Rozez, Bruxelles 1860, 12 p., la version rééditée en 1871 chez Renou et Maulde à Paris assortie d'un complément compte 20 p., pp. 12-13.

⁹⁵ *Ivi*, p. 21.

⁹⁶ Il le qualifie d'«ambitieux de toutes les gloires» dans REINACH, «Préface Edmond About journaliste», cit., pp. IV-V.

⁹⁷ THIEBAUD, *Edmond About*, cit., pp. 80, 132 et 156-157.

collaborer avec l'Empire et par les monarchistes qui ne lui pardonnaient pas ses prises de positions anticléricales sur la 'question romaine'»⁹⁸.

Pourtant, dans la dédicace de sa 6^e édition de *Gaëtana*, About a conscience des conséquences de sa plume quand il commence par ces mots « *Je ne suis pas un homme habile* » avant de poursuivre sa complainte sur 10 pages:

le succès de ce drame l'a prouvé. Si je m'étais exercé dès l'enfance à nager entre deux eaux, je serais bien avec tout le monde. J'inspirerais à tous les partis une indifférence aimable. Je pourrais donner sur le théâtre une pièce bonne ou médiocre, ou même mauvaise, sans trouver aucune opposition. Mais j'aime mieux remonter les courants et casser la glace à coups de tête. Tant pis pour moi et pour Gaëtana ! [...] j'ai le malheur et l'honneur de d'appartenir qu'à moi-même. Je ne suis d'aucun parti [...] je préfère à tous les bénéfices de l'association le droit d'agir et de penser suivant ma conscience [...] l'homme qui se condamne lui-même à louer ou à blâmer aveuglément, sur un mot d'ordre, ce qui plaît ou déplaît à son parti commet un suicide moral [...] les partis, masses brutales, prétendent qu'on les serve sans condition. A leurs yeux, tout acte d'indépendance et de discernement n'est que trahison d'un soldat qui déserte. Es-tu pour l'empereur ? Il faut approuver tout [...]. Si tu oublies un seul de ces devoirs, tu seras un homme peu sûr, un brouillon dangereux, sur qui personne ne peut compter, et qui ne doit compter sur personne. [...] cette morale des partis n'est pas la mienne. Je ne l'adopterai jamais, quoi qu'il puisse m'en coûter ; j'aime mieux être sa victime que son complice [...] je me suis donc fait des ennemis dans tous les partis⁹⁹.

Le ton des articles d>About fait interdire maintes fois la diffusion du *Gaulois* sur la voie publique¹⁰⁰ et sa liberté de ton fait par ailleurs que les diverses factions savent ne jamais pouvoir compter sur lui

⁹⁸ J.-C. YON, «Du droit de siffler au théâtre en France au XIX^e siècle», in Aa. Vv., *La voix & le geste une approche culturelle de la violence socio-politique*, curr. O. Bourdin, J.-C. Caron, M. Bernard, P.U. Blaise Pascal, Clermont Ferrand 2005, pp. 334-336.

⁹⁹ E. ABOUT, *Gaëtana drame en cinq actes en prose avec préface inédite et postface*⁶, Michel Lévy, Paris, 1862, pp. 5-6.

¹⁰⁰ Notamment quand il proposa dans *Le Gaulois* la conversation suivante:

«Charlemagne : Dieu t'entende

Le Prince Impérial : Dieu, en France, c'est papa». Cité par REINACH, préface, cit., p. XXXI.

«comme un allié définitif»¹⁰¹ et About oublie trop vite qu'on ne se revendique jamais d'un auteur auquel on ne peut se fier.

Ainsi, comment peut-il s'étonner que ce qu'il présente lui-même en introduction de sa *nouvelle carte* et en conclusion de son *singulier congrès* comme un poisson d'avril n'ait pas été pris au sérieux?

Alors même que l'Empire, qu'il soutient pourtant, continue de se méfier de lui, comment peut-il s'étonner qu'un propos dans lequel il malmène à ce point les dirigeants européens, n'ait pas été pris en compte par ceux-ci ? About réitère en 1864¹⁰² sa condamnation de l'oppression des puissances sur les nationalités et les peuples opprimés et conclut par une critique de la légitimité de l'empereur de Russie, du roi de Prusse, de l'empereur d'Autriche, du pape et du sultan turc sur les Polonais, les Hongrois, les Vénitiens, les Romains et les Rayas¹⁰³.

About critique également l'inconstance de la France¹⁰⁴, les assemblées, les ministres et les fonctionnaires en 1864 dans *Le progrès* par un florilège contre ces derniers¹⁰⁵. Il sait mieux que quiconque se mettre tout le monde à dos.

Dans *Le progrès*, About revient sur la mauvaise réception de son congrès européen pour confier son amertume à n'avoir pas été entendu sur son projet européen. Ainsi y écrit-il:

¹⁰¹ THIEBAUT, *Edmond About*, cit., p. 93.

¹⁰² ABOUT, *Le progrès*, cit., p. 468.

¹⁰³ Les Rayas correspondaient à l'appellation générique des sujets tributaires de l'empire Ottoman au XIX^e siècle. Terme désignant les non musulmans mais aussi le troupeau, le bétail. «Pays musulmans - Les Rayas», in *Revue des Deux Mondes*, n. 1 (1829), pp. 155-171. Terme qu'About reprend de l'ouvrage du comte polonais Roger Raczyński, *La justice et la monarchie populaire*, 1^{ère} partie, «question d'orient», Paris, Michel Lévy frères, 1855, 200 p. dont seule la première partie semble être parue et dont About fait le compte-rendu. ABOUT, «D'un projet de remaniement de la carte de l'Europe», cit., p. 520.

¹⁰⁴ ABOUT, *Le progrès*, cit., pp. 472-478.

¹⁰⁵ Propos hostiles aux fonctionnaires aux occupations «*si futiles qu'ils ont presque le droit de se dire rentiers sur l'Etat [...] C'est que le fonctionnaire est presque un gentilhomme : il travaille si peu!*», *ivi*, p. 49; les fonctionnaires sont «*occupés souvent à des niaiseries qu'une mécanique ferait mieux qu'eux*», *ivi*, p. 50; le fonctionnaire «*pétri de conscience, de timidité, de soumission, de morgue, de routine et de mécontentement. Que vous passiez à son bureau pour verser un million ou pour toucher pareille somme, vous le trouverez également maussade et grognon, car la vue des gros capitaux lui rappelle à chaque minute son traitement de deux mille écus et la retraite de 3000 francs, seul espoir de sa vieillesse*», *ivi*, pp. 124-125; «*Avec la somme de talent et d'activité que nos 500 000 fonctionnaires dépensent pour arriver, pour se maintenir en place, ou pour passer sur le corps de leurs concurrents, on résoudrait tous les problèmes scientifiques, industriels et commerciaux, qui retardent la marche de l'humanité*», *ivi*, p. 137.

Dites-moi donc, monsieur et cher lecteur, pourquoi ni la presse ni le public n'ont porté à mon avoir le succès de ces petites prophéties ? J'imagine de c'est ma faute, et que vous auriez pris mes discours au sérieux si je m'étais donné la peine de vous faire bâiller. Le Français veut être assommé, comme le lapin demande à être écorché vif : il n'estime pas ceux qui l'amuse¹⁰⁶.

Et About se plaint également du peuple français, «ce peuple, tantôt marguillier, tantôt patriote, qui oscille perpétuellement entre le despotisme clérical et le chauvinisme agitateur ; qui a deux tendances, deux poids, deux mesures ; qui se jette alternativement, et toujours avec passion, dans le pour et dans le contre»¹⁰⁷. Un peu comme si About se décrivait lui-même.

Un About Français par excellence, incorrigible frondeur et mécontent impénitent. Et sa *carte d'Europe* est à la hauteur, pour son plaisir et son grand dam.

Comme il l'avait déjà constaté en 1855 à l'occasion du compte rendu de l'ouvrage de Raczynski ¹⁰⁸ «Le peuple, animal passionné, se prend volontiers à l'éclat du style, à la richesse des couleurs à l'audace des images : il est plus frappé d'une métaphore de M. Michelet que d'une démonstration de Spinoza». Mais dans ces textes de 1860 et 1861, en citant le petit poisson de la fable, peut-être aurait-il pu se souvenir de Spinoza qui écrivait que «les poissons jouissent de l'eau, et les grands mangent les petits»¹⁰⁹, il aurait ainsi pu éviter au petit poisson qu'était son sujet d'être dévoré par le grand qu'était son plaisir à faire primer la forme et le bon mot.

¹⁰⁶ Ivi, cit., note 3, pp. 465-466.

¹⁰⁷ Ivi, p. 474.

¹⁰⁸ ABOUT, «D'un projet de remaniement de la carte de l'Europe», cit., p. 527.

¹⁰⁹ B. SPINOZA, *Traité théologico-politique*, chap. XVI.